

DERNIÈRE CHANSON.

Les arbres nous ont fait le geste amène et calme de leur bonté.

Nos yeux sont désemplis de fièvre . . .

L'automne peut descendre et peut rouiller notre âme, et les feuilles qui se cherchaient comme des lèvres, nous jonchent de vieux souvenirs.

N'eûmes-nous pas sur nos fronts attièdis les ombres des ramées; sur nos mains, la fraîcheur moite des mains aimées?

Pourquoi nos fronts sont-ils endoloris et las?

Quittons l'oisif regret des fleurs qui sont fanées.

Oublions simplement tous nos espoirs fragiles — banale et triste histoire! —

Nous aurons dans nos rêves de longs appels muets et la hantise des jours passés.

Ne tendons point les mains vers les astres livides: le ciel d'octobre est nu, le ciel d'octobre est vide. . .

Nous avons vu blondir le soleil clair d'été; l'automne peut descendre et peut rouiller notre âme . . .

N'eûmes-nous pas la joie et toutes les clartés? n'avons-nous pas tout dit? . . .

Sur la fagne empourprée, les angelus venus, Dieu sait de quels lointains, comme nos cœurs muets ne sont-ils pas éteints?

Voici venir les mornes, les mornes vesprées . . .

L'automne peut descendre et peut rouiller notre âme. . .

ALBERT LECOCQ. (*Liège.*)